

Frère Philippe LAURENT



Si j'en juge aux coups de téléphone reçus à l'occasion de son décès, je vois que frère Philippe n'est oublié dans aucun des lieux où il est passé : Ste Sévère d'abord, dans l'Indre, puis, dans l'Oise, Crévecoeur-le-Grand. Il est allé ensuite à Canappeville et enfin à Francueil où il est resté neuf ans. J'étais alors dans la même communauté et mes souvenirs viennent surtout de là.

Philippe était heureux de vivre dans un prieuré. Il y était un élément de paix, il détestait les conflits. C'était un frère simple, régulier dans sa participation à la prière et plein d'attention pour les autres. Il aimait le chant, la liturgie, la Vierge Marie. N'avait-il

pas mis en route des équipes du Rosaire à Ste Sévère ? Amateur et fin connaisseur de musique classique, son chant intérieur était plus proche de Vivaldi et de Beethoven que de Wagner. Il était aussi un grand lecteur de romans policiers !

Il remplissait sa tâche de pasteur avec conscience et minutie, ne laissant rien au hasard ; s'il faisait beaucoup par lui-même dans la préparation aux sacrements, c'était pour être sûr que tout serait bien préparé. Il n'était pas l'homme des grands espaces et des projets incertains, mais il aimait un monde rural qu'il avait choisi, un monde où les relations sont plus proches, plus humaines. Accueillant et souriant, il recevait les fiancés avec délicatesse et gentillesse, beaucoup gardent un bon souvenir de ces rencontres. Mais, par timidité et aussi handicapé par sa santé, il avait du mal à aller voir les familles.

Il ne jouissait pas en effet de ce qu'on appelle une bonne santé. Peut-être ne s'en préoccupait-il pas assez ? En tout cas, je ne l'ai jamais entendu se plaindre. Courageux et volontaire, il assurait toujours son service de pasteur. L'affection de ses amis et de sa famille lui fut aussi un soutien important – il revenait reposé et réconforté des séjours auprès des siens.

Voici deux ans, il eût la grande peine de quitter Francueil et l'Indre-et-Loire, le prieuré étant fermé. Il sera bien accueilli à Boulogne-sur-Gesse, où le Seigneur vient brusquement de l'appeler le jour du jeudi saint. La Pâque commençait et il n'a pas dû être très surpris. Sa seule parole a été sans doute : *Seigneur, que ta volonté soit faite.*

Frère Étienne KAUFFEISEN

Homélie de la messe d'enterrement,
le 11 avril 2007 à La Houssaye.